

CONFÉRENCES

Les conférences de M. René Doumic sur la poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle : ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné d'enregistrer un événement littéraire de cette importance.

Le fin critique s'est montré, avec un ton toutefois plus réservé qu'à l'ordinaire, personnel et indépendant comme toujours.

S'il semble s'incliner sans restriction devant le génie poétique de Lamartine, il ne craint pas de mettre en lumière, sans trop avoir l'air d'y toucher, la banalité des thèmes lyriques de ce *bourgeois de génie* qui a nom Victor Hugo. Tout en rendant hommage à François Coppée, il a su nous faire remarquer que la trivialité de certains détails auxquels semble se complaire le *poète des humbles* n'est pas, pour cela, le fruit le plus recommandable de son talent.

La critique de M. Doumic a donc été personnelle, comme toujours ; par le fait même, elle ne prétend pas être une sentence sans appel, un arrêt que la postérité n'ait plus qu'à enregistrer tel quel.

A son exemple, même après cette brillante série de conférences, nous avons le droit, tout comme lui, de rester personnels et indépendants.

On peut donc, sans outrecuidance et sans prétention, se croire autorisé à accentuer certaines réserves, à atténuer certaines appréciations.

Si nous considérons Lamartine comme *le poète*, comme *la poésie* elle-même, il nous est permis de lui trouver une note trop langoureuse, parfois amollissante ; de penser que le rythme de son vers, présente, généralement, quelque chose de trop uniformément harmonieux et cadencé, une sorte de balancement monotone qui invite insensiblement au sommeil.

Malgré tout, on a le droit d'estimer vigoureux, expressif, original, le style dont Victor Hugo habille ses lieux communs lyriques : et, tout en saluant, dans la *Légende des Siècles*, le plus remarquable essai épique dont se soit enrichie la littérature française, on est autorisé, cependant, à sourire aux bizarreries voulues et aux incohé-